

seule à seule ; — j'ai quitté, la laissant inquiète, effrayée sur mon compte, l'unique amie que j'aie ici-bas ; — j'ai couru le risque d'être reconduite dans cette hôpital de fous ; — et tout cela, pour l'amour de vous, miss Fairlie, pour l'amour de vous !..

Ces paroles m'alarmèrent, Marian ; et pourtant il y avait dans leur accent quelque chose qui m'allait dans le cœur. C'était de la pitié, une pitié sincère à coup sûr, car elle me donna le courage de demander à cette malheureuse créature si elle voulait bien rentrer dans la hutte et s'asseoir à côté de moi.

— Le fit-elle ?

— Non. Elle secoua la tête, disant qu'il lui fallait rester où elle était, faire le guet, prêter l'oreille, afin qu'aucun tiers ne pût venir nous surprendre. Et, jusqu'à la fin de l'entrevue, elle est restée là, sur le seuil de la cabane, une main appuyée sur chaque montant de la porte ; parfois, se penchant tout à coup pour me parler ; parfois se retirant tout à coup pour jeter autour d'elle un regard inquiet :

— J'étais hier ici, me dit-elle, avant que les ténèbres ne se fissent ; j'ai entendu votre conversation avec la dame qui vous accompagnait. Je vous ai entendue dire que vous ne pouviez vous faire croire de lui, ni le forcer à se taire. Ah ! je savais bien ce que ces mots voulaient dire ! Ma conscience me les expliquait à mesure qu'ils tombaient dans mes oreilles. Pourquoi ai-je donc jamais souffert qu'il vous épousât ? Oh ! mes craintes, — ces craintes mauvaises, misérables, folles !..

Elle enfouit, à ces mots, son visage dans les plis usés de son châle, et là, murmurait encore contre elle-même. Je commençais à craindre quelque terrible éclat de désespoir que ni moi ni elle ne pourrions maîtriser.

— Tâchez de vous calmer, lui dis-je ; tâchez de m'expliquer comment vous auriez pu empêcher mon mariage. Elle reti-

ra le châle qui voilait sa figure, et promenant sur moi un regard vague.

— J'aurais dû, répondit-elle, avoir assez de cœur pour rester à Limmeridge. Je n'aurais pas dû me laisser effrayer ainsi par la nouvelle de son arrivée. J'aurais dû vous avertir, et vous préserver avant qu'il fût trop tard. Pourquoi me suis-je à peine trouvé le courage de vous écrire cette lettre ? Pourquoi n'ai-je fait que du mal, quand je ne désirais et ne voulais faire que le bien ? Oh ! mes craintes... mes craintes insensées, miréfables, criminelles !..

Pour la seconde fois, elle répéta ces paroles, et, pour la seconde fois, ramena sur son visage les plis de son pauvre petit châle. Elle était effrayante à voir, effrayante à entendre.

— Vous lui aurez sûrement demandé, Laura, quelles étaient ces craintes sur lesquelles elle revenait avec tant d'insistance ?

— Oui, je lui ai fait cette question.

— Et qu'a-t-elle dit ?

— Elle m'a demandé, par manière de réplique, si je n'aurais pas peur, "moi," d'un homme qui, après m'avoir fait enfermer dans une maison de fous, serait encore disposé, en ayant le pouvoir, à m'y emprisonner de nouveau ?

— Le craignez-vous encore ? lui dis-je. Vous ne seriez pas ici, bien certainement, si vous aviez cette appréhension ?

— Non, dit-elle ; maintenant, je n'ai plus peur...

Je lui demandai ce qui la rassurait. Elle se pencha tout à coup en avant et me dit : — Ne sauriez-vous pas le deviner ?

Je lui fis signe que non : — Regardez-moi, continua-elle. Je lui dis alors que j'étais peiné de lui voir l'air si triste et l'aspect si souffrant.

Pour la première fois, elle sourit : — Souffrant répéta-t-elle, oh ! c'est mieux que cela... Vous savez maintenant pourquoi je n'ai plus peur de lui... Et, dites-moi, croyez-vous que je trouverai votre

mère dans le ciel ?... S'il en est ainsi, me pardonnera-t-elle ?..

J'étais si émue, si étonnée, que je ne pus répondre. — J'ai pensé à cela, continua-t-elle, durant tout le temps où je me dérobaï à votre mari, tout le temps où je suis restée malade. Mes pensées m'ont conduite ici de force... Je veux expier ma faute ;... je veux annuler autant que possible le mal que j'ai fait autrefois... — Je la suppliais, avec toute l'ardeur imaginable, de me dire ce qu'elle entendait par là.

Elle me couvrait toujours de son regard distrait et fixe. — Est-ce moi, se disait-elle avec l'accent du doute ; est-ce moi qui annulerai ce mal ? Vous avez des amis qui prendront votre défense. Si vous connaissez son secret, il aura peur de vous ; il n'osera pas vous traiter comme il m'a traitée. Il vous ménagera dans son propre intérêt, s'il a peur de vous et de vos amis. Que s'il vous ménage, et si c'est à moi que vous le devez... — J'attendais impatientement la fin de sa phrase ; mais, sur ses mots elle s'arrêta.

Vous avez sans doute essayé d'obtenir qu'elle continuât.

— Sans doute ; mais elle s'écarta de nouveau, et elle alla s'appuyer, de la figure et des bras, contre une des parois de la hutte : — Oh ! l'entendais-je avec un attendrissement insensé qui m'effrayait, que seulement je puisse reposer dans la même fosse à côté de votre mère ! que je puisse m'éveiller près d'elle, lorsque sonnera la trompette des anges, et lorsqu'à ce signal de résurrection, la tombe rendra ses morts ! Marian ! je tremblais de la tête aux pieds, il était horrible de l'entendre parler ainsi : — Mais ceci n'est point à espérer, reprit-elle, se détournant encore comme pour me regarder encore ; une pauvre étrangère comme moi n'a pas droit à un si beau privilège. Je ne reposerai pas sous la croix de marbre que j'ai lavé de mes propres mains, et que, pour l'amour d'elle, j'ai faite si blanche et si pure... Oh ! non...

oh ! non ! La pitié de Dieu, non celle de l'homme, me conduira vers elle, là où les méchants cessent de poursuivre, là où les fatigués trouvent du repos... .

Elle prononça ces derniers mots tranquillement, tristement, avec un pénible soupir, symptôme d'un inconsolable désespoir ; puis elle se tut un instant. Un grand trouble se lisait sur son visage ; elle semblait penser, ou du moins essayer de penser.

— Que disais-je donc tout à l'heure ? demanda-t-elle après une pause. Quand votre mère me vient à l'esprit, elle en chasse tout autre idée. Que disais-je donc ? que disais-je ?... Avec autant d'égards et de douceur que je pus, je remis la pauvre fille sur la voie de ses propres pensées : — Ah ! oui, oui, reprit-elle, toujours perdue en ses vagues perplexités. Vous êtes sans secours en face de votre méchant mari... Oui, c'est bien cela... et il me faut accomplir ce pourquoi je suis venue ici ; il faut que je répare le tort que je vous ai fait en reculant, jadis, devant les révélations qui vous eussent sauvées.

— Quelle est cette chose que vous avez à me dire ? lui demandai je.

— C'est, répondit-elle, le secret dont votre cruel mari a si grand'peur. Je l'ai jadis menacé du "secret", et je l'ai fait trembler ; vous l'en menacerez à votre tour, et il tremblera devant vous, comme il a tremblé devant moi... Je la vis alors prendre une physionomie plus sombre, et une sorte d'effarement irrité se peignit dans ses yeux. Elle étendit sa main vers moi par un geste distrait, inintelligible.

— Ma mère connaît le secret, lui disait-elle ; il a pesé sur elle, il a flétri la moitié de sa vie... Un jour, quand je fus grande, elle m'en dit quelque chose, à "moi", et, le lendemain, votre mari...

— C'est cela, c'est cela... poursuiviez-m'écriai-je involontairement, que vous a-t-elle dit de votre mari ?..

— Arrivée là, Marian, elle s'arrêta de nouveau...